

## **CRBC N° 36**

### **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION**

Silvia Païn

Ce numéro a été coordonné  
par Denis Guillemard

### **COMITÉ DE RÉDACTION**

Françoise Joseph  
Marine Letouzey  
Pascale Le Roy  
Marie-Anne Loeper-Attia  
Patricia Mouraud  
Silvia Païn  
Caroline Relier

### **RELECTURE-CORRECTIONS**

Caroline Relier  
Silvia Païn

### **TRADUCTIONS**

Julie Masson McLean  
Silvia Païn

### **COUVERTURE**

Silvia Païn à partir de photographies  
de Denis Guillemard

### **MAQUETTE ET MISE EN PAGE**

Laurent Tournier

ISSN : 1157-688X

© ARAAFU, 2020.

- 4 DENIS GUILLEMARD**  
Éditorial
- 6 MARIE COURSELAUD, JOCELYN PERILLAT-MERCEROT**  
Anticipation, prédiction : l'étude statistique pour répondre aux problématiques actuelles de prévention dans les musées
- 24 ANNE DE WALLENS**  
Dix ans de chantiers des collections au Louvre, un outil à plusieurs fins
- 41 DANILO FORLEO, NADIA FRANCAVIGLIA**  
Conserver les collections des demeures historiques : application de la méthode d'évaluation EPICO au château de Maintenon
- 71 ANNE DESPLANCHES, CHARLINE LAMARCHE**  
Accompagner un établissement patrimonial dans l'élaboration de son plan de sauvegarde des biens culturels : entre implication et distanciation.
- 87 ESTELLE DE BRUYN**  
La réserve durable, un modèle de réflexion pour la gestion des petites institutions culturelles
- 106 SILVIA PAÏN**  
Inventaire et documentation au service de la conservation préventive
- 125 LISE MARANDET, ANNE-SOPHIE GAGNAL**  
Bien connaître sa collection pour une gestion raisonnée et éclairée
- 146 SILVIA PAÏN**  
Modalités de rangement des collections patrimoniales
- 169 LUCIE MORUZZIS**  
Le livre : singularités ontologiques d'un patrimoine usuel
- 181 GENEVIÈVE RAGER, ANNE-MARIE GEFFROY**  
Un patrimoine au coin du feu, les plaques de cheminées en fonte dans les monuments
- 192 ARIANE SEGELSTEIN**  
Quelle place pour le management dans les équipes de conservation préventive

## Éditorial

Dossier

Conservation préventive

*L'importance du rôle de la conservation préventive dans la gestion du patrimoine n'est plus à démontrer. Mais le besoin de culture, accentué par le développement du tourisme de masse et la mobilité des publics, traduit une appétence irrésistible pour le patrimoine et ses représentants matériels. Les œuvres sont appelées à circuler, à se montrer, véritable injonction à paraître, pour satisfaire ce besoin d'être au contact du passé, de témoigner par un selfie d'une mise en présence. Mais cet engouement pour le patrimoine peut avoir comme conséquence la destruction de ce que nous célébrons. Ce n'est pas la moindre des apories à laquelle est confrontée la conservation. L'exigence de partage, de diffusion ou de transmission doit s'équilibrer d'une exigence équivalente de précautions, de soins, d'attentions, de prévenances à l'égard de ces fragiles témoins. Dilemme irrésolu de conserver et de transmettre.*

*Nos musées, nos monuments ou nos bibliothèques, pour répondre à toutes ces sollicitations et rendre durable leur exploitation, doivent investir dans la conservation comme on entretient un capital. La transmission aux générations futures du patrimoine culturel suppose donc, au moins, «le maintien de sa valeur globale dans le temps», ce qui veut dire que les conséquences de son exploitation actuelle n'en diminuent pas son intégrité et son authenticité au point que les efforts à consentir pour l'entretenir ou le rétablir dans un usage n'hypothèquent pas la possibilité pour les générations futures, qui le recevront en héritage, d'en jouir dans les mêmes conditions que celles dont nous bénéficions aujourd'hui. C'est une forme de sacrifice certes, pour citer Babelon et Chastel, mais qui révèle l'importance de ce que nous estimons. Ainsi, les sacrifices à faire pour conserver notre patrimoine sont une perte consentie ou une perte subie, selon que l'on se situe du côté du sacrificateur ou du côté du sacrifié. Ce qui est consenti, d'un côté, c'est la disparition éventuelle d'un objet patrimonial trop abusivement ou mal exploité. Ce qui est subi, de l'autre, c'est la perte de la mémoire et de la transmission, que l'objet une fois disparu ne pourra plus assumer. La conservation, qui devrait assurer une continuité dans les soins apportés au patrimoine, demande elle-même un investissement qui peut être ressenti comme un sacrifice, mais un sacrifice bénéfique qui doit se perpétuer de génération en génération.*

*On concevra dès lors que l'investissement que l'on est en devoir d'assurer est celui de la prévention: compréhension de ce qui menace les biens culturels, apprentissage et application des techniques de sauvegarde, connaissance des besoins liés à l'exploitation et à la gestion des ressources culturelles, connaissance de leur singularité et de leur vulnérabilité. La discipline qui s'est constituée autour de ces exigences est bien établie maintenant au sein de la conservation-restauration, dont elle est la composante qui la relie directement au public. Elle devrait permettre, en toute sûreté, de profiter du patrimoine et de le transmettre en le rendant disponible et accessible. Or, les valeurs, c'est-à-dire le produit de toutes les opérations grâce auxquelles on attribue une qualité à une situation, une action ou un objet, ne sont jamais posées explicitement dans la conservation mais elles le sont implicitement dans les jugements qui président aux évaluations. Et ce sont ces mêmes valeurs qui permettent d'estimer les conditions de conservation, leur conformité ou non à un modèle, de définir les principes et les règles qui amèneront à porter un jugement et à envisager des changements.*

*Comme les valeurs restent dépendantes du bagage intellectuel et de l'expérience de ceux qui les utilisent, chaque acte d'évaluation procède au choix de ce qu'il y a lieu de mobiliser comme référentiels, ces « interactions effectives » entre des situations, des objets, des hommes et des contextes.*

*Nous pouvons ainsi reconnaître plusieurs sortes de valeurs. Il y a les valeurs applicables aux conditions d'exploitation qui permettent d'établir dans la durée un cadre favorable à l'usage des biens culturels. Ce sont celles au nom desquelles nous agissons et qui rendent les biens culturels opérants : disponibilité, accessibilité, mobilité, visibilité...*

*Il y a ensuite les valeurs applicables aux conditions de conservation, selon lesquelles sont organisés les espaces d'exploitation. Ces valeurs sont déterminantes pour constater la façon dont nous conservons : efficacité, intégrité, rationalité, rangement, classement, protection ...*

*Et, surplombant toutes ces pratiques, se placent les valeurs sur lesquelles repose le mode d'existence des objets reconnus comme héritage ou patrimoine, à travers les valeurs d'usage assurant l'exposition et la consultation, et les valeurs d'option et de legs garantissant la transmission.*

*Ces valeurs ne sont pas hiérarchisées mais fonctionnent en interaction, le registre des unes affirmant ou infirmant le registre des autres. On les voit à l'œuvre dans toutes les opérations de conservation et elles se sont peu à peu affirmées au fur et à mesure que la prévention s'installait dans les institutions, depuis les musées jusqu'aux monuments historiques, en passant par les bibliothèques ou les archives et les dépôts archéologiques. C'est de cette pluralité de situations, c'est de ces valeurs qui guident nos actions, dont nous voulons rendre compte dans les articles constituant ce numéro de CRBC : distinguer les actions qui sont communes de celles qui sont spécifiques à tel ou tel secteur, mais sans jamais perdre de vue le caractère englobant de la prévention, qui ne peut être efficace qu'en s'impliquant dans l'intégralité de la chaîne de décision qui conduit l'objet de la réserve, ou du magasin, à la salle d'exposition ou de consultation.*

*Denis Guillemard*